

3

LE QUAI SAINT-ANTOINE, ENTRE HIER ET DEMAIN

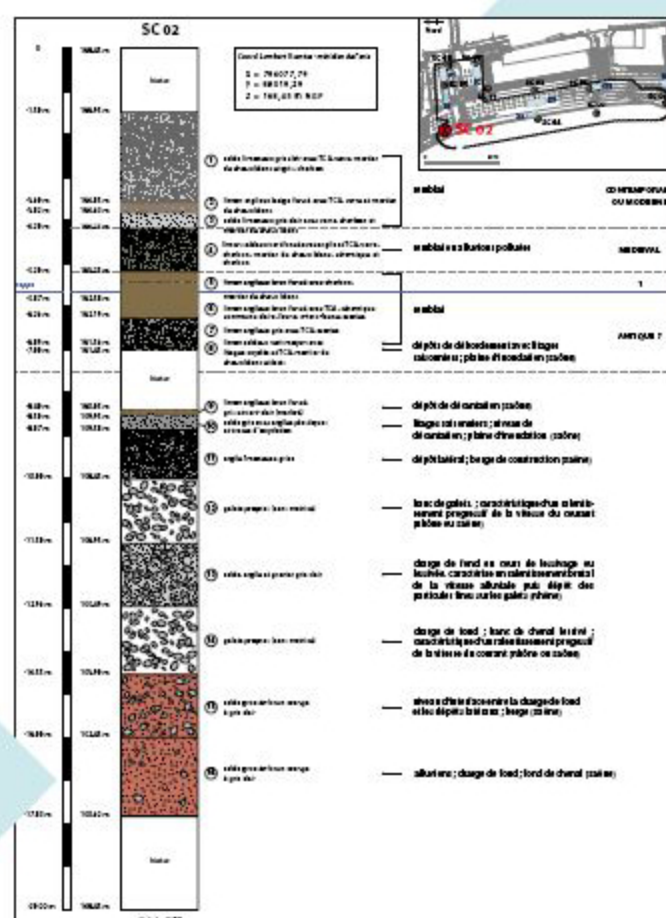
En complément de l'étude de la stratigraphie, les **carottages géotechniques** permettent de repérer, dans les colonnes de sédiments extraites du sol, les phases de débordement de la Saône : on est ainsi en mesure de reconstituer l'évolution géologique de la rivière et son influence sur la mise en place des rives. La présence de tessons de céramique peut permettre d'identifier ou de dater les phases d'occupation humaine.

L'exploitation des cartes anciennes par le biais du Système d'Information Géographique (SIG) utilisé par le SAVL fournit une première évaluation de l'histoire du secteur concerné par une opération archéologique. Croisé avec les données archéologiques géoréférencées, ce travail cartographique sert à poser les problématiques du chantier et les perspectives de découvertes avant même l'intervention de terrain.

Dans le cas présent, il s'agit de rendre compte de l'évolution des berges, de leur aménagement et de leur occupation depuis l'Antiquité, et de retrouver d'éventuels vestiges de la culée du pont du Change, seul axe de communication entre les deux rives de la Saône au Moyen Âge.



Le quai Saint-Antoine à la fin des travaux du parking souterrain, vue projet © DR.



Carotte sédimentaire (relevé interprétatif) : à chaque strate correspond un remblai, témoin d'une occupation humaine, ou un dépôt sédimentaire qui renseigne sur l'évolution géologique du site.

Le Service archéologique de la Ville de Lyon s'est doté d'un SIG spécifique, baptisé ALyAS (Archéologie lyonnaise et Analyse Spatiale). Il recense toutes les données archéologiques issues du sol lyonnais, ainsi que les informations environnementales issues de l'analyse des données géomorphologiques des chantiers.

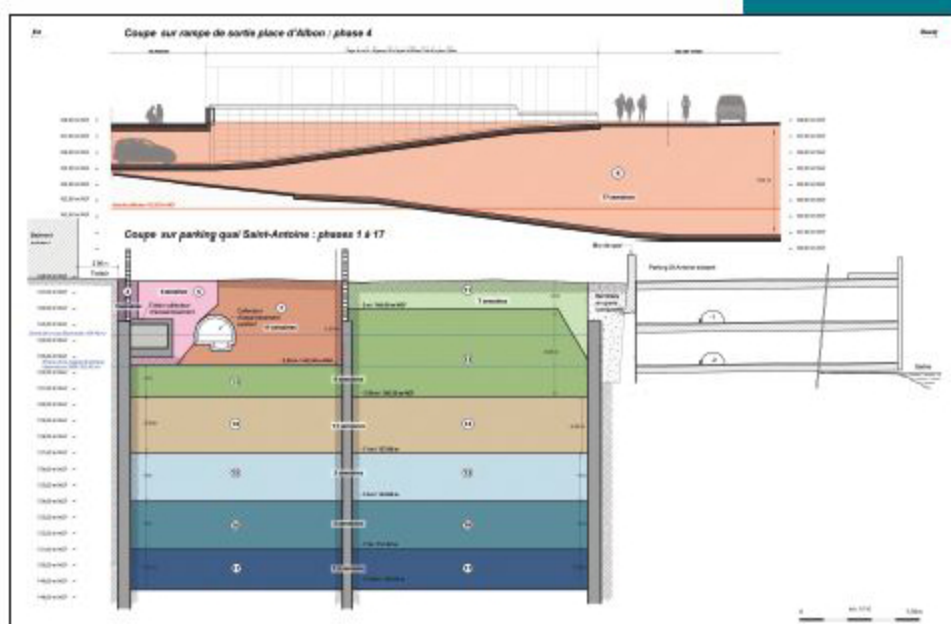
Une fois géoréférencées, leur recoupement avec les données urbaines émanant des archives et des cartes anciennes ainsi que de la cartographie établie par les services d'aménagement urbain de la Ville permet une connaissance préliminaire optimale du terrain à l'occasion des fouilles archéologiques menées en amont des chantiers.

La fouille (démarrée en juillet 2014)

Conformément à la prescription de l'État, sur la base des résultats obtenus par l'étude documentaire et le diagnostic réalisés au préalable, la fouille du futur parking Saint-Antoine concerne l'intégralité du terrain accueillant la construction. Elle a été précédée par une phase complexe de conception qui devait croiser les objectifs scientifiques avec les tranches imposées par la conduite technique des travaux de construction (dévoisement des réseaux et collecteurs, construction de la rampe d'accès du parking, implantation de la paroi moulée et des barrettes centrales, etc.). L'interaction des uns et des autres aboutit à la mise en place d'un calendrier prévisionnel bâti sur une succession de tranches archéologiques, interrompues par des phases de retrait imposées par le déroulement du chantier.



Cartographie de l'évolution du quai Saint-Antoine (sur la base du plan géométral réalisé en 1825 par L.B. Collet. © Archives de Lyon 2S968-969).



Coupe de principe du phasage archéologique.